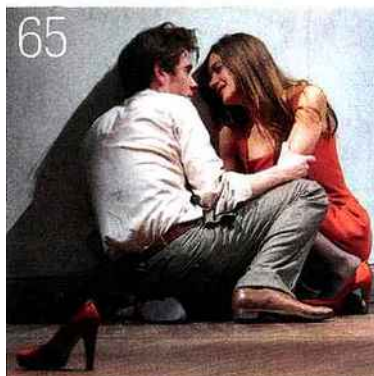


CETTE SEMAINE, NOUS SOMMES..

SÉDUITS



par la jeunesse très douce vita des personnages du **MISANTHROPE** présenté à la Comédie-Française.

DÉPAYSÉS



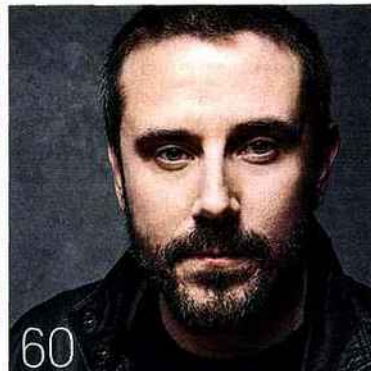
dans cette Amérique désolée, décor du film de Rachid Bouchareb **LA VOIE DE L'ENNEMI** inspiré d'un polar français.

SOULAGÉS



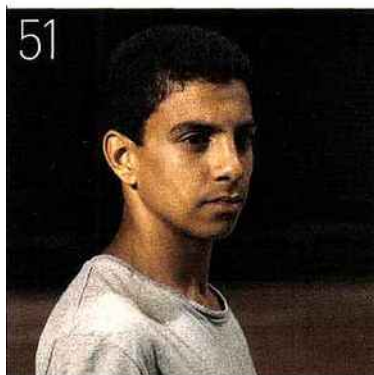
par la parution salvatrice de **LA DAMNATION DE FAUST** de Berlioz, dirigée par Bernard Haitink.

ÉBRANLÉS



en lisant **DIRTY WARS**, l'enquête édifiante de Jeremy Scahill sur la « guerre contre le terrorisme ».

TROUBLÉS



devant la violence des relations dépeintes par Abdellah Taïa dans son film **L'ARMÉE DU SALUT**.

AÉRÉS




grâce aux scènes de cabotage de **CAILLEBOTTE**, exposées à Yerres, là même où elles ont été peintes.

CINÉMA

LA VOIE DE L'ENNEMI

RACHID BOUHAREB

Il a purgé sa peine. Mais comment se réinsérer dans cette Amérique hostile? Doux et désespéré, le premier film américain du réalisateur d'Indigènes.

 Un ancien détenu fraîchement libéré tente de reconstruire sa vie. Mais son ex-complice et surtout le policier qui l'avait jadis arrêté ne l'entendent pas de cette oreille... L'histoire vous rappelle quelque chose? Rachid Bouhareb s'inspire ouvertement d'un fameux polar de José Giovanni, *Deux Hommes dans la ville*, réalisé en 1973 avec Alain Delon et Jean Gabin. Ce n'est pas vraiment un remake : le réalisateur d'*Indigènes* et de *Hors-la-loi* a transposé l'histoire aux Etats-Unis, dans un coin paumé, recuit et poussiéreux du Nouveau-Mexique. Et il a fait du pamphlet contre la peine de mort de José Giovanni une réflexion douce et déses-

pérée sur la fatalité sociale. Interprété par Forest Whitaker, tout en retenue, son héros cherche obstinément la rédemption. Il est devenu musulman en prison. Il s'accroche à la prière, aux rituels de sa nouvelle foi comme à une thérapie. Un moyen de se régénérer. Mais, tandis qu'il se trouve un petit boulot et une femme qui pourrait l'aimer, on sent que son combat contre les fantômes du passé, la cruauté du présent, mais aussi ses démons intérieurs est perdu d'avance. Rachid Bouhareb le filme souvent de loin, perdu dans des paysages semi-urbains vastes et désolés. Un monde sec qui n'a rien à offrir. Une Amérique de contreplaqué et d'espaces vides, quasi désertiques, que le

cinéaste montre sobrement, sans jamais céder aux pièges de l'exotisme.

Harcelé par le shérif dont il a jadis tué l'adjoint (Harvey Keitel, réac et inquietant, légèrement sous-employé, cependant), le héros a tout de même une alliée : son officier de probation. C'est la formidable comédienne anglaise Brenda Blethyn (*Secrets et Mensonges* de Mike Leigh, il y a presque vingt ans) qui reprend peu ou prou le rôle de travailleur social interprété par Jean Gabin dans le film original. Ce bout de femme énergique et bourru qui cache (mal) sa compassion derrière des formules administratives et des interventions viriles, cette solitaire qui écoute tous les soirs Barbara sur le porche de sa maison isolée est peut-être la vraie héroïne du film. Un trésor d'humanité dans le désert. — **Cécile Mury**
| *Two Men in town*, France (1h58) | Scénario: R. Bouhareb, Yasmina Khadra, Olivier Lorelle, Daniel Boulanger | Avec Brenda Blethyn, Forest Whitaker, Harvey Keitel.

-  On aime un peu
-  Beaucoup
-  Passionnément
-  On n'aime pas



Dans ce drame ouvertement inspire de *Deux Hommes dans la ville*, Forest Whitaker joue avec sobriété un ex-détenu au combat perdu d'avance.